

## **Biographies à connaître autour du Félibrige et de Sceaux, cité félibréenne**

### ***Biographies des félibres dont les bustes se trouvent au Jardin des Félibres***

**Jean-Pierre CLARIS DE FLORIAN (1755-1794)** naquit à Sauve, dans le Gard. Son père, François de Claris de Florian, avait épousé une protestante, Mme Salgues, qui mourut en 1759 après avoir eu deux autres enfants morts en bas âge. L'oncle paternel de Florian se faisait appeler le « Marquis de Florian », usurpant ainsi le titre : Florian ne fut jamais un marquisat. Toutefois, la noblesse de robe des Florian fut authentifiée par M. d'Hauzier, le généalogiste officiel. La première femme de l'oncle de Florian (épousée en 1762), Élisabeth Mignot, veuve de M. de Dompierre de Fontaine, était la nièce de Voltaire : c'est elle qui se chargea de l'éducation de Florian et lui fit rencontrer l'auteur qui, charmé par le petit garçon, le baptisa « Florianet ». Engagé comme page chez le Duc de Penthièvre en 1768, Florian entra comme élève à l'école militaire de Bapaume : il poursuivit sa carrière dans les armes jusqu'à sa démission en 1781, date à laquelle il entra au service du Duc de Penthièvre comme gentilhomme de sa maison. Cependant, Florian fréquenta le Duc de Penthièvre avant 1781 : il vint en effet à Sceaux dès 1778 et y occupa un petit appartement dans la « Ménagerie » (le bâtiment qui longe l'impasse du marché actuel). Il aimait y venir travailler au calme.

Il fut nommé à Sceaux Commandant de la « Milice bourgeoise » (préfiguration de la Garde nationale), de 1789 à 1791 et s'y installa totalement pendant la Terreur, après avoir été chassé de Paris par le décret de Germinal an II, qui interdisait aux nobles d'y résider, sauf réquisition spéciale.

Afin de travailler à la rédaction d'une « Histoire » pour l'enseignement des jeunes et futures générations, il fit une demande de réquisition spéciale, soutenue par Boissy d'Anglas, auprès du Comité de l'Instruction publique : il attira ainsi l'attention sur lui et causa sa propre arrestation. Libéré par Boissy d'Anglas après Thermidor (il passa plus de trois semaines à Port-Libre, l'ancienne Abbaye de Port-Royal, transformée en prison), il décéda peu après, le 13 septembre 1794. Parmi les œuvres de Florian, son roman pastoral *Estelle* (1787) doit être ici remarqué : c'est en raison du fragment de chanson en provençal que l'on y trouve, que Florian fut considéré par les Félibres comme un précurseur de leur mouvement, au nom des valeurs de la renaissance de la langue provençale. Son buste fit l'objet d'un très grand intérêt de la part des Félibres qui le retrouvèrent par hasard, à Sceaux, en 1878 : c'est ce qui explique que cette ville soit une *cité félibréenne*, bien que très largement située au nord de la Loire.

**Paul ARÈNE**, né à Sisteron en 1843. Félibre, il fut l'auteur de poèmes en langue provençale mais reste connu pour *Jean des figues* (1870), *La Gueuse parfumée* (1876), ou pour *La Vraie Tentation de Saint-Antoine* (1890), quelques années avant sa mort survenue à Antibes en 1896. Ce fut après avoir découvert la tombe de Florian, près de l'église de Sceaux, qu'il organisa

avec l'aide de Maurice Faure, la première félibrée de cette ville en 1878. L'année suivante, il jetait les bases de la Société des Félibres de Paris.

**Théodore AUBANEL** naquit à Avignon en 1829 et descendait d'une famille d'imprimeurs pontificaux. Imprimeur lui-même, il fut l'un des sept fondateurs du Félibrige et l'un des collaborateurs de l'*Almanach Provençal*. Poète lyrique, auteur de *La Grenade entrouverte (La Miougrano entre-duberto)* en 1860, il écrivit de 1872 à 1882 *Le Pain du péché (Lou Pan dou pecat)*, traduit en vers français par Paul Arène avant de donner en 1885 *Les Filles d'Avignon (Li Filio d'Avignoun)*, probablement son chef d'œuvre, paru en 1885, un an avant sa mort survenue en 1886.

**Jean CHARLES-BRUN** naquit à Montpellier en 1870. Agrégé de Lettres en 1893, professeur dans divers lycées, il occupa la chaire d'Action Sociale de la Littérature au Collège des Sciences Sociales. Fondateur, en 1900, de la Fédération régionale qu'il anima pendant 45 ans, il publia en 1911 son ouvrage fondamental, *Le Régionalisme*.

**Pierre DELUNS-MONTAUD**, né à Allemans-du-Dropt dans le Lot et Garonne en 1845. Il fit ses études au Collège de Marmande, puis à l'école de Droit de Toulouse. Avocat à Marmande, député du Lot et Garonne, en 1879, « républicain opportuniste » avec Gambetta et Ferry, il rédigea *Les Lettres de la Chambre* envoyées à la *Petite Gironde*. Ministre des Travaux Publics, il renonça à son mandat en 1898, pour des raisons de santé. Ministre plénipotentiaire et Directeur des Archives au Ministère des Affaires Étrangères, il publia ses *Études sur le Félibrige* en 1898. Il mourut en 1907.

**Maurice FAURE**, né à Saillans dans la Drôme en 1850, fut rédacteur de ministère puis député de la Drôme, vice-président de la Chambre en 1898, sénateur et ministre de l'Instruction Publique (on lui doit une circulaire sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales, 1911). Ses poèmes en langue d'oc publiés dans *La Cigale* en 1880. *Brume et soleil (= Neblo et Soulèu)* fut publié en 1928 de façon posthume (il mourut en 1919). Fondateur de la *Cigale parisienne* et de la *Société des Félibres de Paris*, il fut avec Paul Arène et Théodore Aubanel à l'origine de la *Félibrée* de Sceaux.

**Clovis HUGUES** naquit à Ménerbes (Vaucluse) le 3 novembre 1851 et mourut à Paris le 11 juin 1907. Journaliste, homme politique, auteur dramatique, poète, député des Bouches-du-Rhône (1881-1889) puis de la Seine (1893-1906), membre de la Société des Félibres de Paris, Majoral du Félibrige en 1892. Il collabora à l'*Armana provençau*, à l'*Armana marsihés* ainsi qu'à de nombreux journaux et revues.

**Joseph LOUBET**, né à Montpellier en 1874 et mort à Paris en 1951. Receveur des postes à Paris, il fut membre de la *Société des Félibres de Paris* (1901), secrétaire de direction de la revue montpelliéraine *Chimère* (1891-

1892), membre du Comité de rédaction de *La Coupe* (1895-1898), fondateur de la revue *Langue d'Oc et patois*, directeur et rédacteur de la *Gazeto loubetenco*, fondateur des *Amis de la langue d'Oc* à Paris en 1921. Il collabora à de nombreux journaux et revues et fut l'exécuteur testamentaire de Baptiste Bonnet.

**Paul MARIÉTON**, né à Lyon en 1862, mort à Nice en 1911. Ses livres et ses articles publiés dans diverses revues constituent une œuvre importante, presque exclusivement d'expression française. Fondateur de la *Revue félibréenne* en 1885, il la dirigea jusqu'en 1909 et en fit une source de référence pour tout historien.

**Sextius MICHEL**, né en 1827 et mort en 1906. Maire du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris pendant une trentaine d'années, il laissa des *Souvenirs sur le Félibrige parisien* et regroupa dans un ouvrage intitulé *La Petite Patrie* des notes et des documents, mine de renseignements sur les Félibrés de Sceaux (discours des personnalités notamment). On lui doit aussi un recueil de poésies provençales, *Le Long du Rhône et de la mer (Lon dou Rose et de la mar)*, paru en 1892 et préfacé par Frédéric Mistral.

**Frédéric MISTRAL**, fondateur et capoulié de 1876 à 1888. Frédéric Mistral naquit le 8 septembre 1830 à Maillane et y mourut le 25 mars 1914. Poète, écrivain provençal, il fut à l'origine de la création du Félibrige, le 21 mai 1854. Bercé par la langue provençale durant ses jeunes années, Mistral revint à Maillane après ses études de droit à Aix-en-Provence, où il fit connaissance avec l'histoire de la Provence et prit la décision « de relever, de raviver en Provence le sentiment de race (...) d'émouvoir cette renaissance par la restauration de la langue naturelle et historique du pays (...) de rendre la vogue au provençal par le souffle et la flamme de la divine poésie ». Le mot race désignait à cette époque et pour Mistral un « peuple lié par la langue, enraciné dans un pays et dans une histoire » (cf. MISTRAL, Frédéric, 1924). Il commença à écrire son œuvre capitale, *Mirèio*, en 1851 pour ne la publier qu'en 1859. Il fut élu capoulié du Félibrige en 1876 et entreprit par la suite la rédaction de son grand dictionnaire, *Lou Tresor dóu Felibrige* (1878-1886), à ce jour le dictionnaire le plus riche et le plus fiable de langue occitane. Reçu à l'Académie de Marseille en 1887, il obtint le prix Nobel de littérature en 1904. Alphonse de Lamartine célébra le poème de Mistral, *Mirèio*, dans son *Cours familier de littérature* de 1859 : « Je vais vous raconter, aujourd'hui, une bonne nouvelle ! Un grand poète épique est né (...) Un vrai poète homérique, en ce temps-ci (...) un poète grec à Avignon ; un poète qui crée une langue d'un idiome (...) Frédéric Mistral, le jeune poète villageois (...) destiné à devenir l'*Homère* de Provence » (cf. *Le Feu*, n° 108, avril 1914, – Cote : Oc C MIS x LAM, sous le titre : *Mistral : apparition d'un poète épique en Provence*). Dans le cadre des Félibrés, Mistral se rendit plusieurs fois à Sceaux et y présida même une Sainte-Estelle exceptionnelle, en 1884. Mistral fut à l'origine de la création du *Museon Arlaten*, à Arles, auquel il consacra le montant de son prix

Nobel. Ce musée, installé dans l'ancien collège des jésuites de la ville, fut le premier musée ethnographique de France et conserve les traces de la culture rhodanienne depuis la fin du XVIIe siècle. Entre 1896 et 1899, Frédéric Mistral et E. Marignan collectèrent plus de 30.000 objets de la vie quotidienne locale, qui furent présentés au public à l'ouverture du musée, en 1906.